

Hotel Modern Monceau
6, rue Roussel
Paris (P^e)

7 / 7 / 37

Cher monsieur l'abbé,

Que devenez-vous dans cette tourmente?
Car, du moins de cœur, vous êtes bien pris dans
le tourbillon.

Pour ma part je suis depuis un mois exactement
à Paris, pris entre l'indifférence des uns, le mauvais
volonté des autres, la lassitude de beaucoup (et
puis c'est les vacances ! encore, dans ce beau pays
de France qui peut en profiter), un grand désir
de faire quelque chose "euskaldunentzat", et aussi,
pourquoi le cacher ?, la nécessité impérieuse de
gagner ma croûte.

Jusqu'à présent la résultante de toutes ces
forces contradictoires ne m'est guère favorable,
mais j'espère des jours meilleurs.

Et vous, avez-vous été en rapport étroit
avec l'actualité basque ? Comment se porte
"Aintzina" ? Votre cœur est-il encore déchiré par la lutte basque
fratricide ?

Vous avez du moins la chance de pouvoir goûter
une parfaite tranquillité matérielle, et cela en un coin
d'Euskadi bien tranquille, où personne ne pense encore
à se tourner pensif vers un portrait de Salino en
disant : « Ah, Salin, Salin, en qué lis nos has
metido ? » Reproche injuste d'ailleurs et qui ne doit

pas nous faire peur pour l'avenir puisque par
deux fois consécutives il n'y a pas si longtemps, mais
avant la venue de Sabino, les Basques avaient été
déchiquetés par les guerres carlistes.

Si, profitant de l'Exposition ou de tout autre
motif, vous venez à Paris, ~~me~~ ne manquez pas de
venir me voir, j'aurai grand plaisir à parler avec
vous.

En attendant le plaisir de vous lire, veuillez
agréer, monsieur l'abbé, mes respectueuses salutations.

Adrien Maury

Adrien Maury

vous offre ses meilleurs vœux pour
l'année 1855. Bonne santé
et prospérité pour le petit duc

50, Rue Rochefoucault
Paris, IX^e

Flavry

Paris, le 18 janvier 1956

Cher ami ,

Un Congrès national de l'Union européenne des fédéralistes (U.E.F.) vient de se tenir à Paris les 14 et 15 janvier. (Il s'agit du groupe animé par Henri Frenay, l'ancien ministre des Prisonniers, Déportés et Réfugiés.)

Jusqu'à ce jour, depuis deux ans que je suis inscrit dans ce groupement, j'ai eu personnellement de grosses difficultés à m'adapter aux modes de pensée qui semblaient y prospérer de plus en plus et qui s'orientaient vers un genre de fédération-fusion des Etats européens existants.

Brusquement, après une résolution présentée par Frenay au cours des dernières assises, l'horizon semble pouvoir s'éclaircir.

J'en retiens essentiellement ceci :

- 1°) développement du mouvement sur des bases régionales (les unités de base choisies étant les régions économiques) ;
- 2°) mainmise par des noyaux locaux sur les administrations départementales (un espèce de N.A.P.)

Dans cette atmosphère renouvelée, il ne me paraît pas impossible de faire admettre l'existence et la validité d'un groupement autonome basque à l'intérieur du complexe hétérogène du Sud-Ouest.

Par ailleurs, les noyaux ayant un œil sur l'Administration des Postes, des Douanes, des Ports, des Ecoles, de l'Evêché (l'énumération n'est pas exhaustive), en attendant de pouvoir les " coiffer " me paraissent intéressants à plus d'un titre, au-dedans et en dehors de l'U.E.F.

Si ces deux objectifs vous paraissent valables, j'aimerais que vous me donniez votre accord de principe. Nous verrions ensuite pour les modalités de mise en route. Au cas où vous seriez lié avec M. Ithurriague, du Musée

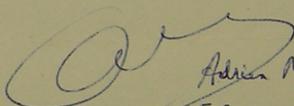
Basque, parlez-lui donc de ma part du point 1°) ; ce serait ,
je crois, susceptible de l'intéresser.

Comptez-vous participer au Congrès
mondial basque dont il est question pour la fin de l'été ?

J'ai eu une année 1955 très dure sur
le plan familial : ma femme sur le chemin de la mort pendant
des semaines ici, ma mère mourante à deux reprises dans le
même temps à Anglet et ma petite fille , qui a été aussi grave-
ment malade pendant que nous l'avions éloignée chez un camarada
de captivité à Versailles. Je ne suis pas descendu au Pays
basque pendant cette période, ni plus tard au moment des vacan-
ces, ce qui vous expliquera qu'il y ait si longtemps que je ne
vous ai vu.

Vous espérant en bonne santé vous-
même , je vous adresse mes meilleurs vœux pour l'année en cours,
puisque le moment ne saurait être mieux choisi.

Je vous prie de bien vouloir agréer,
cher ami, mes affectueuses salutations.


Adrien Maury
50 rue de Rochechouart
Paris (9^e)

P.S.: Il faudra bien que je finisse un jour par m'abonner
à " Cure Herria " à cause de l'amitié que je vous porte,
pour ne remettre dans le bain de la langue, pour ne pas
donner le mauvais exemple , et sans doute pour quelques
autres raisons supplémentaires qui ne me sautent pas
maintenant au visage mais j'ai assez honte comme
ça.

Ci-joint copie d'une lettre que j'adresse à M. Brugmans (Hollande), qui
participait au Congrès.

Je vais aussi m'efforcer cette année de faire concevoir de fédéralisme
comme un équilibre harmonieux, en amenant les gens à admettre que
des peuples pensent avoir le bon droit de leur côté lorsqu'ils luttent
contre un pouvoir centralisateur qui les oppresse.

compromis d'effectifs. J'avais obtenu de lui, face à face, que, en cas, sans la certitude et les crépuscules des P.C. et D'parties, restant en place dans son Ministère de Vict. de la Guerre. Ses dilemmes ont frappé, réactant de la même façon, et non P.C., D'parties, etc. le trouver, j'étais sûr... rien vouloir faire pour remettre les choses au point, il ce n'est pas de si facile, le pauvre, c'est un ancien député, dont les nerfs me paraissent sérieusement ébranlés), j'ai réussi à toucher de près Tanguy-Prigent, Ministre de A.C. et à obtenir, grâce à la mobilisation d'une pléiade d'anciens P.C., ce que l'un d'eux a appelé dans ma défense une simple réparation. Jusqu'à ce jour je n'osais pas trop bouger ouvertement, bien sûr, car simple rédacteur temporaire, il aurait suffi d'une simple peau de banane pour m'attirer à nouveau de sérieux ennuis. Avec l'état de santé de ma femme ces derniers années et ma situation de famille, mon devoir était de m'accrocher et de me tenir. Me voilà doublement libre aujourd'hui puisque sans rien devoir à mes adversaires je suis devenu une espèce de "vache sacrée" (dont la vacheté soit dit en passant, paraît s'être accrue pendant la période sans tabou), cependant que ma femme, comme je vous l'ai déjà fait savoir, a recouvré, du moins momentanément, la santé. Pour vous mettre tout à fait au courant il me reste à vous dire que ce ne sont pas des questions de doctrine qui nous font me heurter avec les communistes (ce genre d'opposition se règle très bien d'habitude en allant vers d'autres formations politiques), mais une dispute aux fondements moraux sur un point très précis. Nous étions environ 400 P.C. et D'parties au Ministère de P.D.R. d'abord, devenu Ministère de A.C. et Vict. de la Guerre sous la direction de L. Casanova ensuite, sur 2 à 3.000 fonctionnaires, lorsque ce dernier a dû effectuer, décret 46, de sélections

M^r. & M^{me} Abrien Maury

vous adorement, cher et vivant
abbé de notre beau pays breton,
leur vœu de santé et de réunion

50, rue Rochechouart
Paris 9^e

Pour l'année 1358.

Avec l'espoir de vos avoir
à notre table si l'occasion s'en
présentait.

Deux petits remerciements au passage
concernant "Herrin", qui prend de plus
en plus d'allure : 1°) une d'ordre technique,
pour les mariages, d'ici, néanmoins, mettre
toujours le nom de la maison ; dans bien
des cas, le nom est mon de quel et comme
le personnage (diminutif, patron ou nom de
la propriété) ; 2°) l'usage de votre
nouveau collaborateur contre lequel était
"debite", parce qu'inspire, contrairement, par des
sentiments mesquins ; adhésion valable, mais à
condition.

Paris, le 10 avril 1960

Cher ami,

Je vous remercie du fond
du cœur des deux articles successifs en basque (le premier
portait vos initiales) que vous avez sans doute écrits
vous-même sur J. A. Aguirre dans "Herric". Vous
voudrez bien excuser mon geste, car je n'ai aucun
titre à faire valoir pour agir comme je le fais.
Part-être, pour moi qui ai vécu assez isolé des
événements de 36, la surprise et la joie mêlées
ont-elles été si fortes qu'il ne m'a pas été
possible de les celer lorsque j'ai mesuré la différence
qui sépare d'alors la façon dont, grâce à des hommes
comme vous, sont aujourd'hui compris les Basques d'Espagne
de ce côté-ci des Pyrénées. En tout cas, prenez
comme je vous les offre mes chaleureuses félicitations.
Et veuillez agréer, en attendant des occasions plus
favorables à de plus amples développements, mes très
cordiales salutations.

J. Manry

Paris, 6/8/61 Maury

Cher ami,

J'ai fort regretté, en lisant "Hervé", que les réunions de travail relatives à l'emploi du basque par les enfants aient lieu les 10 et 11 août et non les 11 et 12 août. J'avais, en effet, assisté à la mise en route de cette entreprise, qui m'avait paru convenablement posée sur les rails, ^{de plus} qui, j'espère, avait bien marché ^{jusqu'à ce jour} et dont j'aurais été heureux de connaître maintenant les résultats acquis. Sans doute, ne partirez-vous pas en coup de vent de soi-même,

mais il m'est surtout désagréable de penser qu'à un jour
après je vais vous obliger samedi matin à réfléchir pour un seul
ce qui se sera dit la veille. Je pars, en effet, de Paris
vendredi soir et j'espère avoir la chance de vous trouver
samedi ^{matin} soit au Musée Basque, où je passerai d'abord
à tout hasard, soit à "Harris". Mais quelle idée aussi
de ne pas vous être réunis vendredi et samedi ! comme
tout le monde. Il est vrai qu'il s'agit de Basques.

Quoi qu'il en soit, mes amitiés aux personnes
assemblées avec mes regrets de ne pouvoir participer à
leurs échanges de vues, sinon à leur travail, et à vous,
cher ami, un avant-goût de la joie que, comme chaque
fois, je ressens dès à présent à la pensée d'une prochaine
rencontre, Bien cordialement votre,
A. Maury

Adrien Maury

27/1/68

Bonjour et cher ami,

Je vous remercie vivement
de m'avoir offert l'est poétique badge d'Henri
d'Oyhermet avec les chauds souhaits pour l'année
nouvelle qui l'accompagnent.

Dans votre étude, à la
suite de votre conférence sur les courants
de la pensée bergsonnienne dans la littérature

P.S. — Je me permets de vos envoyer des
spécimens, en simple témoignage d'amitié,
car vous ne m'avez ni de la recherche, ni de
la littérature, le dernier article paru (sur
Jean Guittard et Pierre-Henri Simon) dans le
Journal de P. G. de Paris dont j'ai reçu
contemporaine, j'en ai trouvé toute la solide
qualité que je m'attendais à y trouver.
Si votre étude sur d'Oybinart vous plaît,
mettons pour ménager la susceptibilité
d'auteur vous satisfait à peu près, voyez
dans mes paroles une invitation supplémen-
taire ^à procéder à un tirage spécial pour
votre dernière conférence. (A celle de
ce mois-ci il n'y avait guère plus de monde,
paraît-il; d'après ce que ma fille m'a rapporté
un grand nombre de convocations n'auraient
pas été envoyées; quelle que soient les causes,
visibles ou invisibles, cet état de choses
est assez lamentable.) Je suis très heureuse
que vos sojournements à la maison, même pour
des instants très courts. Vous avez corrigé ma fille;
de sa part et de la même ses meilleurs vœux.
C. G.

4264

le jeune homme m'a dit qu'il
y avait attendu etc. à Paris, bodu
rien, faiture lunat, j'ai écrit
rien, bazara, leuat, ignote
baitul ~~le~~ fit!

Cher Monsieur l'Abbé,

à la suite d'un coup
de téléphone de vos soins

je vous remets un pli
qui contient les épreuves

de Gene Henia.

Mes collègues m'a dit que

ces épreuves étaient corrigées pour
demain, je n'avais les ^{lettres} notes

pour donner
marque, non
samedi de l'abbé
nous n'avons pas pu en aller
Excusez ce petit retard

ce qui simplifierait sa tâche.

Quand il vous fera

Umetta les derniers épreuves

Bien à vous en JEU

[Signature]

André Il ya qq. temps je
vécus de voir un petit jeune homme
d'Ustaritz qui a grandi un peu
à tête rouge "le front mondial"
Journal anti-lasciste.